

« La commémoration : une manière de s'arranger avec notre passé ou une profession de foi pour notre futur ? »

NOTES PRÉPARATOIRES

1. Présupposés (PSP) et chemins de dépendance (CDD)

1/Y a-t-il un doute sur la signification de la commémoration ? L'alternative proposée suggère deux significations cachées (une relecture orientée du passé, un pari sur l'avenir).

CDD : la première partie est plus facile à comprendre que la seconde.

2/Mais pourquoi s'en tenir alors à ces deux hypothèses ? Qu'exclut-on du jeu des questionnements ? Rituel républicain ? Repentance religieuse ? Héroïsation au service du présent (un rituel qui met le passé et l'avenir au service d'intérêts présents) ? Affirmation de l'importance d'un événement pour une collectivité (qui devient alors une communauté de destins) ?

2. Enjeux

Devant la prolifération de ces événements (« la France, championne du monde des commémorations »), assiste-t-on à une déperdition de son sens qui invite à une restriction ou à une relecture des choix effectués ? Faut-il agir et de quelle manière ?

3. Système conceptuel

Commémoration // Arrangement // Profession de foi : notions explicites.

Rituels, mémoire, oubli, anticipations : notions sous-jacentes.

1/ Que sait-on de la commémoration ?

Sens et origine. A// empr. au lat. class. *commemoratio* « action de rappeler, de mentionner, évocation », terme adapté par le lat. chrétien (CNRTL). Cérémonie en souvenir d'une personne ou d'un événement, religieuse ou non. B// Origine religieuse (latin *commemoratio* attesté au Moyen Âge pour l'évocation des défunts, en particulier des saints, des jours précis). *Commémoration* serait apparu au XIII^e siècle, *commémorer* et *commémoration* (mention par l'Église d'un saint dont la fête tombe lors d'une fête plus importante) au XIV^e. Laïcisation en France à partir de la Révolution.

Modalités. A// formes historiographique, monumentale, cérémonielle (parfois combinées). B// Initiative à caractère public, organisé et dont le sens est proclamé (par opposition à la célébration privée) : affirmer un lien (de filiation, de gratitude, de piété, de fondation) entre un collectif actuel et un événement passé, héroïque ou tragique.

Pragmatique. A// Opérer une sélection au sein d'un ensemble d'événements pouvant être considérés comme appartenant à l'histoire d'un collectif. B// Répéter cette sélection sur un mode symbolique (ce qui suppose des actes matériels et une mise en scène) pour susciter la répétition créative ou régénérative ou bien au contraire la répétition tragique. C// Espérer un renforcement identitaire de ce collectif (voire la constitution de ce collectif comme actant collectif). D// Réduire la conflictualité suscitée par la commémoration (conflit des mémoires), effacer la fragmentation par l'incitation morale (le devoir de mémoire) et parfois par la sanction. E// Mais aussi : tenir à distance, sans anachronisme (projection, plus ou moins insue, du présent sur le passé) => Réflexivité en collectif.

2/ Arrangement

Signification. Une entente qui ne peut se réclamer d'un principe supérieur universalisable et qui est tributaire des circonstances. Il y a quelque chose d'inavoué dans le dire d'un arrangement, que l'on ne pourrait admettre dans un accord. Synonymes : brigue, tripatouillage, magouille.

S'arranger avec son passé. C'est refuser de le regarder en face (et se priver de résilience). Plus fondamentalement : une manifestation de la mauvaise foi (Sartre : ne pas être ce que je suis, être ce que je ne suis pas).

3/Profession de foi

La foi peut ou non être professée, mais toute profession est à l'origine l'affirmation d'une foi. Profession de foi dans l'avenir : dire que le passé remobilisé (comme foi) est une manière de dire sa confiance dans l'avenir du collectif => identitarisation et communautarisation de la commémoration.

4/Mémoire

Ici, il s'agit d'un processus collectif de mobilisation de souvenirs. Mais, pour autant, mémoire individuelle et collective sont inséparables selon Halbwachs.

La mémoire collective est marquée par un déteriorissement inévitable, par une conservation obscurément sélective des souvenirs.

La commémoration vise à entretenir cette mémoire en fonction des intérêts du collectif. Elle balance entre l'impératif intégrateur (devoir de mémoire et devoir de résilience) et le pragmatique réflexif (le « travail de mémoire » selon Ricoeur, qui s'affronte à la mémoire empêchée, à la mémoire manipulée, à la mémoire obligée).

Qu'est-ce qu'une juste mémoire ? Une mémoire travaillée qui lutte contre l'oubli et contre l'effacement du présent (analogie au « travail de deuil » selon Freud).

Nietzsche : « *Il est possible de vivre, et même de vivre heureux, presque sans aucune mémoire, comme le montre l'animal ; mais il est absolument impossible de vivre sans oubli. Ou bien, pour m'expliquer encore plus simplement sur mon sujet : il y a un degré d'insomnie, de rumination, de sens historique, au-delà duquel l'être vivant se trouve ébranlé et finalement détruit, qu'il s'agisse d'un individu, d'un peuple ou d'une civilisation. (GM)*

5/Rituels

Dispositifs d'institution au sein d'un collectif, marquant par leur récurrence réglée, le sens que ce collectif donne à son existence en tant que tel.

4. Notes pour la discussion

Commémoration de commémoration (14 juillet en France)

Leur caractère identitaire prononcé fait des commémorations des objets conflictuels. Si l'intention première est de rassembler, elles ne manquent pourtant pas de diviser.

Contrairement au « ressassement » qui rend malade, Il faut s'appuyer sur son passé non pas pour s'y figer mais pour le transformer en force, le métaboliser, le digérer pour devenir plus fort. « Incorporer », transformer le passé en force, n'est-ce pas là la version nietzschéenne du travail de deuil freudien ?

Les rituels : veillées, défilés, fêtes populaires.

Les objets : drapeaux, fleurs, chapeaux, etc.

Finalement : commémorer ce peut être faire un travail sur le passé (mise à distance), pour nourrir un projet d'avenir sans ignorer les intérêts du présent qui poussent à se trouver des racines pour échapper à la fragilité de ce présent.

5. Repères bibliographiques

Cottret Bernard et Henneton Lauric, « La commémoration, entre mémoire prescrite et mémoire proscrite », *Du bon usage des commémorations*, édité par Bernard Cottret et Lauric Henneton, Presses universitaires de Rennes, 2010, <https://doi.org/10.4000/books.pur.109547>.

Namer Gérard, *Batailles pour la mémoire, la commémoration en France de 1945 à nos jours*, Paris, Papyrus, 1983.

Nietzsche Friedrich, *La Généalogie de la morale*, Paris, 10/18,

Nora Pierre, *Les Lieux de mémoire*, Paris, Quarto-Gallimard, 1984-1992. Voir en particulier : « L'ère des commémorations », *Les Lieux de mémoire*, Paris, Quarto Gallimard, vol. III, p. 4699-4706.

Raynaud Philippe, « La commémoration : illusion ou artifice ? », *Le Débat*, n° 78, janvier-février 1994.

Ricoeur Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Le Seuil, 2000.